

Cinéma

A. P. et J. de R.

Numéro 31, été 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58522ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

P., A. & de R., J. (1963). Compte rendu de [Cinéma]. *Vie des arts*, (31), 46–46.

CINÉMA

FESTIVAL ET COLLOQUE
DE FILMS SUR L'ART

Le festival et colloque du film sur l'art pour l'année 1963 a été tenu à Ottawa les 23, 24 et 25 mai, sous les auspices de la Commission Nationale Canadienne pour l'U.N.E.S.C.O. Comme le rappelle si bien la dévouée directrice du Festival, Mme Dorothy Macpherson, le premier objectif du programme d'activités culturelles de l'U.N.E.S.C.O.

Une trentaine de pays, par l'entremise de leurs missions diplomatiques à Ottawa, ont gracieusement consenti, sur l'invitation de monsieur G. Hamilton Southam, président du comité d'organisation, à prendre part au Festival. Plus d'une cinquantaine de films furent présentés, la plupart pour la première fois au Canada. Quelques-uns de ces films ont remporté des prix à de récents festivals internationaux, entre autres « La Petite Cuillère », Prix spécial Tours 1960, Palme d'Or, Cannes 1961 ; « Marquet » (la vie et l'œuvre du peintre), Plaque Lion de Saint-Marc, Festival de Venise ; « Magritte ou la Leçon de Choses », Prix Festival Anvers 1960, Diplôme d'honneur Festival Bergame ; « Radha and Krishna », Médaille d'Or — Président Inde 1958.

D'éminents cinéastes sont venus d'Angleterre, de France et des Etats-Unis pour assister à la présentation de leurs films. Parmi eux, John Read, de la B.B.C. de Londres ; Jean-Marie Drot, réalisateur à la Télévision Française ; Frédéric Mégret, réalisateur du film sur Marquet. Il y avait aussi une délégation officielle de l'U.N.E.S.C.O. (Paris) en la personne de monsieur Enrico Fulchignoni, directeur de la section des films culturels, Service de l'Information, puis une autre de la France et de l'Union Soviétique.

Parmi les films canadiens présentés, trois réalisations de l'Office National du Film ont été l'objet de commentaires enthousiastes : « The World of David Milne », réalisateur Gerard Budner ; « Painting of a Province », réalisateur Kirk Jones ; « Paul Emile Borduas », réalisateur Jacques Godbout. La société Artek a également présenté « Dimension lumineuse » réalisé par Michel Régner, et une autre société de co-production, d'Alan Jarvis et Fifeshire Motion Pictures, « Fantasy of the Print », réalisé par Paul Kimberley.

A. P.

PREMIÈRE RENCONTRE COMMÉMORATIVE DU MUSÉE INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART

Les 17 et 18 mai derniers, le Musée International du Film sur l'Art célébrait à Montréal le cinquième anniversaire de sa fondation, lequel coïncidait également avec le septième du Musée Canadien du Film sur l'Art.

Fondé en mai 1958 dans le but de susciter à l'étranger la création de Musées similaires au Musée Canadien du Film sur l'Art, le Musée International voyait ses efforts aboutir en 1960 avec l'inauguration du Musée Mexicain du Film sur l'Art. Des séances hebdomadaires au Palais des Beaux-Arts de Mexico, suivie par la suite d'une décentralisation intensive tant dans la capitale qu'en d'autres villes, témoignent de la vitalité particulière de l'organisation mexicaine.

L'autre initiative du Musée International fut la création en 1962 de l'Institut Américain du Film sur l'Art dont le siège est à l'Université de New York. Les activités commencèrent en janvier 1963 mais les organisateurs travaillent surtout à la préparation de la saison débutant cet automne. L'Institut Américain entrera alors pleinement en fonction.

Pour l'instant, trois organismes sont déjà affiliés au Musée International du Film sur l'Art représentant respectivement le Canada, le Mexique et les U.S.A. Des rapports établis avec des personnalités européennes permettent d'espérer pour 1964 l'établissement de plusieurs autres Musées du Film sur l'Art. Les délégués réunis à cette première rencontre ont fait le point de leurs expériences et cherché à établir une liaison encore plus étroite dans leurs efforts communs.

Le Musée International du Film sur l'Art conserve son siège à Montréal. C'est M. Natan Karczmar qui en assume la direction ainsi d'ailleurs que du Musée Canadien, lequel verra la saison prochaine une extension considérable de ses activités.

Le Musée dont le but est la diffusion de l'art par le film, organise à l'aide de circuits en diverses villes, des séances mensuelles avec entrée libre au public.

Toutes les personnes intéressées peuvent communiquer avec le Musée Canadien du Film sur l'Art, boîte postale 350, station H, Montréal, Qué.

« ... POUR LA SUITE DU MONDE »

Sur une idée de Pierre Perrault et avec la collaboration de Michel Brault (caméra) et de Marcel Carrière (prise de son), ce long métrage de l'O.N.F. révèle en lui des forces jusqu'ici insoupçonnées du public : la vitalité d'un mode de vie local qui atteint immédiatement à l'universel. Les habitants de l'Île-aux-Coudres ont voulu, sur une impulsion de perpétuer leurs traditions, transmettre à leur descendance tous les secrets de la pêche au marsouin blanc, pêche qui ne se pratiquait plus depuis plusieurs décennies. Les personnages du film amorcent eux-mêmes l'action que l'équipe des cinéastes suit alors de très près. Ces acteurs improvisés « relèvent la pêche » et acceptent de jouer devant la caméra « pour la suite du monde ». Point de dialogue préparé, scènes tournées sur le vif et souvent à la sauvette : le résultat est une truculence rabelaisienne mêlée à une poésie élégiaque. Les caractères exposés — dévoilés — sont d'une humanité inoubliable : Alexis Tremblay (patriarche haut en couleur), son fils Léopold (politicien et homme d'action, marchand), Abel Harvey (le vieux maître de pêche, symbole même de la mer), Louis Harvey dit Grand-Louis (chantre et cultivateur, d'une originalité picaresque). Leur présence à tous est si forte, si naturelle, qu'ils semblent sortir de l'écran. Les conflits entre les générations sont autant de scènes qui saisissent le spectateur. Toute cette vie de l'Île-aux-Coudres est projetée à l'écran pendant une heure et quarante-cinq minutes : une gageure et une réussite sous le haut patronage de Jacques Cartier dont certains extraits de ses relations de voyage sont cités en sous-titre. Quant à la langue des insulaires, elle est très riche et d'une vigueur exceptionnelle.

Cette pêche au marsouin blanc donne à l'équipe des trois cinéastes une justification parfaite et valable pour cette aventure qui sort des sentiers battus. Tout au plus, pourrait-on reprocher certaine longueur dans les scènes d'encan, tournées à l'intérieur, et qui empêchent d'être pris, dès le début, par l'action même de la trame. Cette réserve, mise à part, il s'agit là d'une œuvre qui est plus qu'un documentaire : c'est un authentique document à l'échelle des hommes et... pour la suite du monde.

J. de R.

SYNCHRO-QUÉBEC LTÉE

FILM POST-SYNCHRONIZATION • POST-SYNCHRONISATION DE FILMS

1318 OUEST, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

UN. 6-8136

